

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LA

LANterne

VOL. I.

MONTREAL, 8 OCTOBRE 1868.

No. 4

A propos de l'Art de croire que je continue à voir parmi les annonces de mon confrère en Jésus-Christ, il m'est venu une idée.

L'art de croire n'est rien ; tous les imbéciles viennent au monde perfectionnés dans cet art là. Mais l'art de

paraître croire ! voilà qui est essentiel. Il faut pour posséder cet art un stage d'au moins un an dans les bureaux du *Nouveau-Monde*, ou un apprentissage illimité dans les confréries du *scapulaire bleu de l'Immaculée conception*, du *scapulaire rouge du précieux sang*, du *scapulaire noir du Mont-Carmel*—il y en a pour tous les goûts, afin d'éviter les discussions—ou encore dans la confrérie de la Couronne d'Or, de l'Adoration perpétuelle, du Rosaire-Vivant...etc.... après quoi on passe dans les bureaux de la *Minerve* où l'on apprend l'art de *faire croire*, qui est le dernier degré de toute ambition intelligente.

* * *

Je lis que la reine d'Espagne s'est sauvée en France, emportant avec elle la couronne et tous ses bijoux, plus 22 millions de réaux en or.

Je sais bien qu'il y a deux morales, une pour les princes, et l'autre pour les simples mortels. J'ai même fait des études particulières des différents genres d'honnêteté dans la *Minerve* où l'on apprend que la conscience des hommes au pouvoir ne peut être comme celle des simples citoyens.

Mais il m'arrive toujours de fourrer mon nez partout où je ne comprends rien.

Je me suis donc demandé si les bijoux de la couronne appartenaient bien à Isabelle II, depuis qu'elle n'est plus reine, et si les 22 millions de réaux qui formaient sa liste civile sont bien à elle, dès lors qu'elle ne règne plus.

Je suis dans une perplexité extrême. Mais si l'on m'assure que les bijoux de la couronne et les réaux appartiennent *de droit divin* à l'ex-reine d'Espagne, alors je comprendrai absolument tout.

Le droit divin ne pouvant se perdre, grâce à son origine, si on ne l'applique plus à des trônes, il convient du moins de l'appliquer à l'argent qu'on en retire.

C'est de la plus stricte logique. On ne peut jamais les prendre en faute, les absolutistes ; c'est ce qui me désole.

* * *

Si, grâce à nos institutions, nous n'avons pas la presse baillonnée, en revanche nous avons la presse bête.

Je ne sais pas si c'est un avantage ; dans tous les cas, nous le payons cher. Nos journaux en effet trouvent le moyen d'être plus serviles et plus plats devant la seule puissance qui règne chez nous, que les français ne le sont devant les 600,000 baïonnettes de l'empire.

Ici, la servilité n'est pas imposée ; elle est volontaire, gratuite, adulée, recherchée à cœur-joie, avec transport. Nous sommes bien faits pour être méprisés par les races qui nous entourent, et nous ne le volons point, Dieu merci.

L'évêque de Montréal fait-il un pas, tous les journaux de s'écrier " Sa Grandeur Monseigneur par ici, Sa Grandeur Monseigneur par là... etc.

L'autre jour, *Sa Grandeur*, donc, allait consacrer la nouvelle église de l'Assomption.

" Les élèves du collège, dit la *Minerve*, se disposaient à aller au devant de *Sa Grandeur*, tout armés de pied en cap pour lui faire escorte ; mais par malheur, le mauvais temps empêcha qu'on arrangeât les choses au gré du zèle ; et une heure et demie avant l'heure fixée pour l'arrivée de *Sa Grandeur*, Elle descendait à l'église d'abord, puis au presbytère, à la grande surprise des habitants qui se trouvaient pris en flagrant délit de bonnes dispositions.

Le cortège qu'on se proposait de faire à *Monseigneur* eût bien valu la peine d'être compté, si *Sa Grandeur* n'eût prévenu les plus empressés.

Malgré qu'on eût été pris à l'improviste, dix minutes après l'arrivée de *Sa Grandeur*, 300 à 400 personnes stationnaient devant le presbytère. Et *Monseigneur* ayant paru... etc.

Ceux qui peuvent avaler tout ce dégoût sans avoir des crises, ont l'estomac robuste. Quant à moi, je suis dispeptique, et dès la troisième ligne, j'ai eu des nausées.

Je connais un temps qui n'est pas le nôtre, où l'on était bien meilleur catholique qu'aujourd'hui, tout en l'affichant bien moins.

Dans ce temps là, on se contentait d'appeler un prélat tout bonnement M. l'évêque, ce qui ne l'empêchait pas de bénir autant de cloches et d'accorder autant d'indulgences que le prélat de Montréal.

L'exagération pompeuse des titres est toujours en

raison directe de l'affaiblissement du respect qu'on porte à la personne, ou à ce qu'elle représente.

*
*

Le *Journal de Québec* a changé son amour du féminin pour celui du pluriel. "Le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, dit-il, le général Doyle, *sont* en ce moment à Terre-neuve.

Quand on n'a plus la qualité, il faut au moins se rattraper sur la quantité.

*
*

Les zouaves Canadiens ont reçu une distribution de tabac que leur a envoyé le comité de Montréal. Voici comment ils témoignent leur reconnaissance :

Rome, Cercle Canadien, 8 septembre 1867.

Tous les enfants du Canada, Zouaves Pontificaux, sur lesquels vous avez déversé vos bienfaits sans distinction de localité, vous disent simultanément : *merci, mille fois merci*, et vous envoient des souhaits de bonheur et de joie. Nous pensons avoir bientôt occasion de battre le briquet au nez de forçats Anti-Catholiques : nous leur montrerons quelle gaieté donne au cœur canadien une bonne pipée de bon tabac. Les sacrifices que vous avez faits auront, nous vous l'assurons, leur récompense.

Si les zouaves canadiens ont été envoyés à Rome pour se battre avec des forçats, ce n'était pas la peine, à moins que ce soit une manière d'avouer qu'à Rome il n'y a pas de tribunaux, et que le seul châtiment qu'on réserve aux scélérats est de leur *battre des briquets au nez*.

On voit que le gouvernement pontifical est un gouvernement paternel.

Si, d'un autre côté, les zouaves ne se rendent au combat qu'avec des pipes, quand bien même elles seraient bourrées de tabac canadien, le plus pontifical de tous les tabacs, ils pourront réussir à produire la fumée des batailles, mais pas le feu. . . . qui est essentiel.

Peut-être sera une façon pour eux d'affirmer leur nationalité, mais je doute que les garibaldiens qui ne sont pas tous au fait de la société St. Jean-Baptiste, leur tiennent compte d'une bonne volonté si évidente.

Maintenant, je ne saurais trop m'associer aux zoua-

ves pour reconnaître les *sacrificés* énormes que le comité s'est imposés pour leur faire avoir du tabac.

On n'aurait jamais pu croire à tant d'abnégation, si l'on ne savait tout ce qu'inspire l'espoir d'une récompense dans l'autre monde.

* *

A force d'admirer le régime qui régnait à Naples sous les Bourbons, alors que les rois pactisaient avec les brigands, nous en sommes venus à l'imiter.

C'est ainsi qu'après un vol de \$200,000 commis au préjudice de l'assurance royale à New-York, les coupables furent arrêtés à Montréal, "et après mille procédures, la compagnie, s'apercevant qu'elle ne pourrait recouvrer ses fonds, prit le parti de traiter avec les voleurs et de toucher la dîme de ce qu'on lui avait enlevé."

* *

Nouvelle à sensation!!—Le *Nouveau-Monde* se vend maintenant un sou aux gamins qui le revendent comme ils peuvent.

Son dévouement à la propagation de la foi tue mon confrère. Ce qui m'étonne, c'est que lui qui raconte toute espèce de miracles depuis un mois, n'ait pas trouvé moyen d'en faire un pour lui-même. Il est temps d'y penser, parce que sans miracle, au point où il en est rendu, il lui faudra sombrer.

Quand je pense que je vends ma *Lanterne* aux gamins quatre cents, qu'ils la revendent cinq, et qu'il n'en est aucun qui ne fasse ses trois shillings par jour, je reste confondu des manières d'agir de la providence qui se plaît à enrichir des misérables comme moi, et qui accable d'infortunes ses plus dociles serviteurs.

Il y a quelque chose là-dessous.

* *

L'erreur est toujours à côté de la vérité, comme un défi ou une menace. C'est ainsi que dans les états les plus catholiques, la révolution est en permanence à côté de l'ordre établi.

En Espagne, dans le Pérou, dans l'Equateur, dans le Vénézuéla, dans l'Amérique Centrale, on est toujours à couteaux tirés.

Je veux bien croire qu'il en est ainsi pour que l'étincelle jaillisse. Mais il faudrait ne pas être exclusif, et convier un peu les protestants à s'entreégorger de temps à autre, pour qu'il leur arrive aussi à eux quelques éclairs de vérité.

Ces gens là s'amuse trop à raisonner, ça les embrouille. Si l'Angleterre et les Etats-Unis étaient comme l'Espagne où l'on enseigne encore, entre autres vérités, que c'est le soleil qui tourne autour de la terre, ils sortiraient vite de cette tranquillité funeste qui donne libre jeu à la science et à la raison, choses damnables.

Je reçois à l'instant la lettre suivante que je m'empresse de publier.

Monsieur.

Comme vous avez été le premier à annoncer dans la *Lanterne* l'établissement d'une *parfumerie religieuse*, je me hâte de vous faire savoir que je dois avant peu commencer une exploitation de ce genre, afin d'augmenter le nombre des bonnes œuvres instituées à Montréal, mais dont les bénéfices s'évaporent toujours mystérieusement, sans qu'on sache qui les retire.

Pour mériter l'encouragement que je sollicite, je déclare que tous les profits réalisés par moi seront employés au recrutement de l'armée pontificale, attendu, comme dit l'*Univers*, que

Si Pie 9 avait de l'argent, et voulait simplement ouvrir les yeux sur les désertions italiennes, il ne tarderait pas à avoir à son service la majeure partie des troupes de Victor-Emmanuel.—

Voici quelques uns des articles que j'offrirai d'abord en vente pour faire voir la sainteté de mes motifs.

“ Protoxide de remords pour prévenir l'impénitence finale ;

Pilules anti-schismatiques pour empêcher les apostasies ;

Extraits de mandement saturés pour guérir de la manie des théâtres ;

Poudres d'Amalfi pour arrêter les incursions des buffles impies dans les capitales ;

Essence de renoncement à soi-même soigneusement analysée par M. Lyonnais, et préparée d'après la formule Ouimet ;”

Vous avez pu voir, M. le rédacteur, que le *Nouveau-Monde* a retiré son annonce de la *pharmacie spirituelle* depuis que vous en avez parlé. Je n'ai donc plus à craindre de concurrence. La raison en est sans doute que cette pharmacie n'étant qu'une pharmacie de *poche*, était établie sur un trop petit pied pour réussir. La mienne échappera à cet inconvénient par l'extension que je lui donne.

J'ose compter, monsieur, que vous voudrez bien en favoriser l'établissement.”

Je ne saurais trop féliciter cet honnête industriel de la résolution qu'il a prise. Son projet répond à un des grands besoins de notre époque. On avait bien jusqu'à présent toute espèce d'excellents remèdes, comme le denier de St. Pierre, les indulgences...etc...mais la demande étant devenue hors de proportion avec l'offre, il est nécessaire de créer de nouveaux produits qui satisferont toutes les consciences avides.

*
* *

Parmi les bénédictions célestes qui ont été prodiguées au Canada pour l'envoi à Rome de 150 zouaves pontificaux, on remarque l'élévation de 3 canadiens au grade de caporal.

En revanche le *Witness* de Montréal constate, d'après *L'Echo d'Italia* que, s'il y a 3 zouaves canadiens caporaux, il y en a 100 atteints de maladies honteuses, qu'il ne nomme pas, s'imaginant que les gens devineront de quelle maladie honteuse peut être affligée cette milice sanctifiée par toutes les bonnes œuvres.

Sans doute qu'en attendant l'occasion de les purifier par le feu des batailles, la providence a voulu rappeler à ces soldats de la religion, de la vertu, de la morale chrétienne, de la pureté évangélique, qu'ils sont encore peccables et sujets à tous les maux de l'humanité, quels qu'ils soient.

*
* *

Ne pouvant me faire supprimer, ni emprisonner, les journaux cléricocaux ont entrepris de me rendre fou.

Deux peuples qui se font la guerre ont des instans de trêve ; deux ennemis acharnés, après un long combat, font la paix. Mais pas de répit, pas de trêve, pas de repos pour celui qui se bat avec les stupidités du *Nouveau-Monde*.

Il faut que ce journal cesse de paraître, où je deviendrai fou. Oui, je vous le jure, je ne pourrai résister trois mois de plus à l'amas de platitudes qu'il imagine encore tous les jours, après s'en être engraisé pendant un an.

Depuis une semaine, il a trouvé le moyen de nous administrer deux miracles, dans un siècle où on ne croit plus aux pilules.

Le premier a été fait pour le père d'un zouave, pontifical qui, atteint d'une maladie mortelle, s'est guéri tout-à-coup, grâce à St. Joseph, et s'est mis à *sauter comme une carpe*.

Le second concerne les hommes de *cages*, dont l'un ayant dû son salut à la Ste. Vierge qu'il invoqua en pressant son scapulaire sur son cœur avec confiance, publia le fait à la louange de son auguste protectrice, et dès le lendemain plusieurs de ses compagnons se présentèrent au couvent vis-à-vis duquel avait eu lieu le naufrage, pour demander des scapulaires.

Dieu a daigné bénir ces nouveaux zouaves, ils n'ont éprouvé aucun accident cette année, tandis qu'ils ont vu plusieurs cages se briser dans des *rapides* qu'ils venaient de traverser.

C'est cette modeste fleur de dévouement et de reconnaissance envers le Cœur de Jésus que nous osons offrir à la bienveillance du *Message*, afin que, par son moyen, le parfum s'en exhale à la gloire de ce divin Cœur. — *Message du Cœur de Jésus*.

Ce sont là les contes de vieille femme que le *Nouveau-Monde* offre quotidiennement à ses lecteurs.

*
* *

Ce qui m'étonne, c'est que le Canada ne soit pas peuplé aujourd'hui exclusivement de bêtes, mais là de vraies bêtes, allant à quatre pattes, car il y en a assez de ceux qui n'en ont que deux.

Il faut que notre peuple ait une intelligence hors ligne pour avoir résisté depuis dix ans à des journaux

comme le *Nouveau-Monde*, le *Courrier du Canada*, le *Journal de Trois-Rivières*, l'*Union des Cantons de l'Est*, et la *Minerve* dans laquelle je lisais, l'autre jour, cette annonce : " On demande un jeune homme pieux dans un magasin de chaussures."

Comment trouvez-vous ce rapprochement du cuir et de l'eau bénite ? Quelle consolation pour les gens bien-pensants que d'enfermer leurs pieds dans des chaussures vendues par un jeune homme qui a fait ses pâques.

Après cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, diraient les uns. Moi, je vous prédis ceci :

Avant trois mois, si cela continue, l'on ne voudra plus se chauffer qu'avec du cuir de veau béni pour éviter les faux pas, ou bien du cuir de marsouin consacré qui fera gagner des indulgences à ceux qui le porteront.

* *

La *Minerve* annonce que la reine d'Espagne est tombée parce qu'il lui manquait un homme.

Il est vrai que son mari n'en était pas un, mais elle a su en trouver ailleurs, et plus d'un même.

La reine très-catholique avait des maréchaux qui étaient des hommes, et ils l'ont bien fait voir, et la reine en a donné la preuve six fois, pendant que son mari, vain simulacre d'époux, admirait, sans pouvoir l'expliquer, la fécondité de son impuissance.—

" Il lui fallait des ministres énergiques, continue la *Minerve*.

Je ne sais ce qu'elle entend par ministres *énergiques*. Il est à ma connaissance que ceux qu'a eus la très-pieuse fille chérie de l'église ont fait fusiller le quart des Espagnols, et déporter un autre quart.

Probablement que pour être *énergiques* il leur aurait fallu en fusiller une moitié, et déporter l'autre.

A ce compte, il est certain que la reine serait encore sur le trône.

* *

A quoi tiennent les monarchies de droit divin! à un homme!!!.....

Parmi les dernières améliorations introduites à Québec, on remarque un quartier spécial réservé aux loups-cerviers.

Ce quartier comprend les rues Fabrique et St. Jean, les deux rues fashionables.

Les ministres de la province étant établis permanentement à Québec, on a compris qu'il fallait avoir des forêts de l'état, pour qu'ils pussent occuper dignement leurs nombreux loisirs.

Le prochain rendez-vous de chasse aux animaux à fourrures aura lieu à Québec, en décembre prochain.

Un British, tout récemment déballé d'outre-mer, a pris les devants, croyant que puisqu'il y avait des loups-cerviers, il pouvait aussi bien y avoir des ours, et il s'est rendu à Québec pour leur faire la chasse.

Quelques personnes bien renseignées de l'endroit l'ont dissuadé de son projet, en lui faisant comprendre, à grand-peine, que toutes les bêtes de la création ne pouvaient pas habiter en même temps la capitale.

Ce matin, mardi, la *Minerve* admet qu'elle est un âne, mais elle se console en se comparant au singe qu'elle trouve son inférieur.

J'avais toujours cru que de tous les animaux, c'était le singe qui ressemblait le plus à l'homme, tandis que l'âne était bien celui qui lui ressemblait le moins.

Ce n'est pas tout.

Hier, la même *Minerve* admettait qu'elle était une baleine, et se comparait à l'espadon, (*Journal de Trois-Rivières*) avec lequel elle est en guerre depuis un mois.

Si la *Minerve* continue à se croire semblable à tous les animaux, il y aura une confusion du diable, et on ne saura plus comment l'appeler, ce qui fera des discussions à n'en plus finir dans la presse.

Supposez qu'un journal dise " Nous extrayons de l'ANE le passage suivant : . . . etc. " qu'un autre journal dise à son tour : " Nous empruntons à la BALEINE ce passage où . . . etc. " et que ce passage soit le même reproduit par les deux journaux, comment le lecteur, qui n'est pas toujours intelligent, malgré la formule, y verra-t-il autre chose que du feu ?

Il faut que la *Minerve* prenne un nom d'animal pour chaque jour de la semaine, et qu'elle l'indique dans son prospectus.

Tout le monde alors comprendra, même moi, qui ai toujours hésité jusqu'à présent entre appeler la *Minerve* un âne ou un chameau.

Il y a la bécasse, le butor, le dinde. . . . eh ! mon Dieu ! elle n'a qu'à choisir ; il ne lui faut que sept bêtes pour la former.

Les journaux d'Italie annoncent que François II, l'ex-roi de Naples, abdique en faveur de son frère, le comte Girgenti.

En voilà un qui ne se presse pas. Voilà huit ans qu'il a perdu son trône, et c'est d'aujourd'hui qu'il l'abdique !

Il n'y a que ces gens-là pour nous donner le fou rire. Mais le plus drôle sera de voir le *Nouveau-Monde* prendre la chose au sérieux, et conseiller au roi sans royaume de ne pas abdiquer.

LE CONCERT PRUME.

Montréal, comme centre d'attraction artistique, dit la *Minerve*, ne se croit pas du tout à plaindre. Avec Prume, Madame Petipas, deux réputations européennes, nous laissons volontiers à New York ses combinaisons Bateman et Grau, pour conserver nous-mêmes la véritable suprématie du bon goût dans l'Amérique.

On connaît Madame Petipas, M. N. Beaudry et M. Mayer, hoffer. On s'est acharné à les applaudir, et les applaudissements n'étaient pas volés.

Il est bon d'observer, avant d'aller plus loin, que ce n'est pas nous qui laissons à New-York les *combinaisons* Bateman, ce sont elles qui nous laissent——que tant que la troupe Bateman est restée à Montréal, la ville entière s'est précipitée à ses représentations comme un peuple d'enragés, malgré la concurrence qu'ont essayé de faire les jésuites——que là où nous donnons les plus remarquables preuves de bon goût artistique, c'est aux ménestrels, aux jeux de cirque, aux séances de nécromanciens, qui attirent tout le monde avec frénésie.....

Ensuite, il faut observer qu'on ne fait pas preuve de bon goût en mettant ensemble Mme PETIPAS et M. Napoléon Beaudry.

J'ai déjà dit dans mon premier numéro que les pires imbéciles sont ceux qui ne se savent pas tels, et qu'ils font des comptes-rendus dans la *Minerve*. J'ai l'occasion de le redire.

Il m'en coûte d'être toujours sur le dos de mes confrères. Mais pourquoi sont-ils toujours sur mes nerfs ? Qu'on me montre parmi eux un homme intelligent, mais un seul, et je cesse de publier la *Lanterne*.

Hélas ! je me vois condamné à la publier toute ma vie, et à me trouver un successeur.

*
*
*

Nous avons jeudi dernier deux grands artistes, Prume et Mme. Petipas. Quelle idée a-t-on eue d'aller fourrer là Napoléon Beaudry ? Qu'elle idée a-t-il eue d'aller s'y fourrer lui-même ?

Je ne disconviens pas que Napoléon ait une voix, mais pas pour chanter. Il est bien mieux quand il tousse.

Il n'a donc pas d'amis, ce pauvre jeune homme ?

*
*
*

Voilà un violoniste qui, depuis trois ans, charme les deux hémisphères, voilà une cantatrice que Théophile Gauthier a appelée un *génie*, que des têtes couronnées en Europe et en Amérique ont conviée plus d'une fois à se faire entendre, et vous les confondez tous deux dans le

tonnerre ironique d'applaudissements qui accueillait chaque apparition de M. Beaudry sur la scène!

Oui, voilà Mme. Petipas, une artiste nécessaire dans notre ville, une femme dont la longue perfection et les leçons savantes sont indispensables à toutes nos jeunes filles qui ont des dispositions, et vous lui servez des *comptes-rendus de Minerve* pour reconnaître son talent et l'encourager!!

Nom d'une carapace! ceci me froisse.

Ah ça! dans le grand parti conservateur, vous ne trouvez donc pas un homme capable d'écrire deux lignes supportables? Importez-en, que diable! et ne faites pas payer vos lecteurs pour les rendre idiots.

*
*
*

(POUR LA LANTERNE.)

PETITE CHRONIQUE.

Dieu me pardonne!... Ne me suis-je pas surpris à désirer d'être pensionnaire de M. Cartier, dans quelque sinécure d'Ottawa, d'où je pourrais expédier, à la petite semaine, à quelque organe des bons principes, l'éloge de mes augustes maîtres, et rosser le dernier des rouges à coups de plume.

Les allures de *Carle Tom* (chroniqueur pensionné de la *Minerve*) ont jeté l'éblouissement dans mes sens. Avoir mon potage toujours prêt, une côtelette aux champignons grisolant, à un bout de la table, une perdrix écartelée à l'autre bout,—toucher de mon ongle rose une sonnette au timbre mélodieux, et voir accourir à pas légers une nymphe de la Gatineau, empressée au service, quel allèchement!

Partir, en conversation avec un cigarre importé directement de Cuba, par un ami de la douane,—être salué sur la route par une douzaine de messagers des départements publics,—arriver dans un bureau coquet, meublé avec un soin quasi maternel,—avoir à mon service la plus chatoyante papeterie,—trouver sur ma table vingt-cinq lettres arrivées *franco*, dont quinze vantent ma dernière chronique,—et là, caressé par le duvet de cet intérieur parfumé d'aise et de confort, m'enfoncer dans l'édredon qui baise mon fauteuil, et m'écrier:

Cartier nobis hæc otia fecit!

Ah! Fréchette, si tu connaissais ce sybaritisme, ta muse aurait peut-être fléchi comme mon âme a failli succomber!

*
*
*

Pendant que l'empereur Napoléon était au camp de Châlons, le Ministre de la Milice, Sir George Etienne, était au camp de Laprairie. Quelle autre tentation pour ma nature avide de jouissances ! Un pas à faire, et je pouvais être aux pieds du généralissime de la Puissance ! Je pouvais même être admis au baiser du pied, ou de n'importe quoi, comme dit Alph. Karr !

Je cherchai Fréchette pour lui proposer une partie double et faire ensemble le pèlerinage de Laprairie. Je le rencontrai tordant l'hémistiche d'un vers d'airain, l'humeur massacrant.

Ah Ça ! lui dis-je, tu as fumé un cigarre détestable ou bu du vin frelaté. Laisse-moi te dire à l'oreille, que le libéralisme n'en a pas d'autres ;—de là ton humeur maussade. Ton ennui,—c'est le mauvais tabac ;—ton regret c'est de n'avoir pas un tailleur qui accepte des traites sur le trésorier de la Puissance ;—ta haine, c'est le hachis de ta cuisinière, ton mépris est celui des raisin verts. Enfants ! Le jeune homme qui commence ne doit pas avoir la raideur de notre échine, sinon la vie est pénible et laborieuse. Nous sommes deux exilés de la St. Jean-Baptiste et de l'Union Catholique. Je viens de passer en face d'un prêteur sur gage, et j'y ai vu deux colliers de procession.....Tu comprends.....rapatrons-nous.

Comprends-pas, qu'il me dit...

Imbécile !.... Nous achetons ces colliers,—nous faisons, toi le cinquante-unième, moi le cinquante-deuxième membre de la St. Jean-Baptiste. Nous appelons M. Cartier un homme d'état gros comme le Grand-Tronc,—M. Langevin l'héritier de Richelieu. Nous plaignons J. B. Daoust d'avoir été la victime d'un faux,—Louis Archambault de ce qu'il s'est fait voler par un officier-rapporteur,—M. Ouimet d'avoir failli être ruiné par un plaideur qui avait le front de demander au parlement de légaliser son vol. Nous rappelons au pays les actes de dévouement, les prêts gratuits, les largesses princières, le talent cicéronien de Sir Narcisse Fortunat Belleau,—pardon ! de Son Excellence.....etc.....

Canaille ! Que me dit Fréchette.

Qui ça, canaille ? déjà !

Laisse moi au moins le temps de le devenir avec les bons principes.

(A continuer.)

*

* *

LE PAPE.

(Extrait des *Guépes* d'Alphonse Karr :)

“ A propos de pape, la vocation réelle du comte de Mastai Ferretti était pour l'état militaire,—On assure même qu'il a porté quelque temps les armes ;—c'est la faiblesse de sa santé qui le décida à entrer dans la carrière ecclésiastique, où il est devenu

pape sous le nom de Pie IX. Ce goût paraît s'être singulièrement réveillé depuis quelque temps. Les journaux religieux sont remplis de ses préoccupations belliqueuses. " Le saint père, qui " avait daigné visiter une partie de ses milices à la Rocca di-Pa- " pa, a été hier visiter une autre partie de ses braves défenseurs " (je cite textuellement), au bruit des salves d'artillerie et des " fanfares militaires. Le saint-père a parcouru le camp dans " toute sa longueur.

" Le saint-père a célébré la messe militaire et a donné la " bénédiction, puis il a déjeuné entouré de ses officiers."

" Les troupes ont rendu au pape les honneurs militaires."

Voilà pour le côté guerrier ; voici qui regarde le successeur de l'humble Pierre, le serviteur des serviteurs de Pierre :

" Le saint-père a daigné admettre au baisement des pieds " les officiers des troupes qui sont au camp."

" Le saint-père a daigné admettre au baisement des pieds " une grande partie de la noblesse et de la fleur des habitants " de Rome, et des religieux, des religieuses."

Le saint-père a enfin livré ses pieds sacrés aux baisers de la multitude.

" Sa Sainteté a distribué des médailles à toutes les person- " nes qui ont eu l'honneur de lui baiser les pieds."

Le saint-père donnant la bénédiction à son armée se rend-il bien compte de ce qu'il bénit ? Il bénit les sabres, les fusils, les bayonnettes, la poudre et le plomb. Il appelle sur des chrétiens les blessures et les plaies ; il bénit le sang et la mort.

Pour ce qui est du " baisement des pieds," il est à remarquer que les rois d'Occident n'ont jamais osé se laisser baiser que la main, quoique la race des courtisans se soit montrée de tout temps disposée à leur baiser n'importe quoi.

(Je porte envie à quelqu'un qui, la semaine dernière, a signalé le crime de lèche-majesté.)

En effet, ce genre de criminel est le malheur des peuples et la perte des rois.

Du temps de la royauté, il était d'étiquette qu'une femme présentée pour la première fois s'inclinât devant la reine et prit le bas de sa robe comme pour la baiser, mais la reine devait faire un pas en arrière et ne pas le permettre.

Ce qui est incontestable, c'est que la présence du pape dans les camps doit très heureusement modifier les habitudes militaires. Deux officiers se rencontrant le matin ne se disent plus : Venez-vous prendre un verre d'absinthe ? ou : Acceptez-vous une chope de bière ?

L'un dit à l'autre :

— Venez-vous baiser les pieds ? c'est moi qui paye.

La Lanterne Canadienne,

PAR A. BUIES.

Journal humoristique, hebdomadaire, l'organe des gens d'esprit, l'ennemi instinctif des sottises, des ridicules, des vices, et des défauts des hommes.

La jeunesse est spécialement invitée à y collaborer. Que ceux qui ont de la verve et du style s'offrent; ils seront les bienvenus. Pour commencer, chaque page de la *Lanterne* qu'ils rempliront leur sera comptée 50 cents,

Les abonnements ne se prennent pas pour plus de trois mois, payables d'avance.

Pour trois mois - - - - - 50 cts.
Pour deux mois - - - - - 40 “
Pour un mois - - - - - 20 “

Chaque numéro séparé se vend 5 cents

La *Lanterne* a un dépôt chez tous les marchands de journaux de Montréal. On la trouvera en outre chez M. Grafton, Grande rue St. Jacques, chez M. Chapleau, en face du palais de justice, à l'Institut-Canadien, et au bureau du Pays.

Toute communication devra être adressée directement au rédacteur-propiétaire, A. Buies, Montréal.

La *Lanterne* aura prochainement un bureau spécial. En attendant son bureau provisoire est 9, rue Ste. Thérèse.

Le troisième numéro contiendra des annonces sur chaque page du couver qui sera en outre orné d'une vignette

Le tirage de la *Lanterne* est aujourd'hui de 1200 exemplaires.